

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
à 8 heures du matin à 6 heures
le soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 802—682

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Dimanche 31 Décembre 1893

LA DYNAMITE

A propos de l'explosion du Cerro certaines personnes ont donné des théories fantaisistes sur les causes probables de l'accident.

Comme la dynamite brûle à l'air libre sans détonner, ces personnes ont prétendu qu'il était impossible que l'explosion se soit produite à la suite d'un commencement d'incendie et ont été conduites à admettre qu'il y avait eu séparation de la nitroglycérine et de la matière absorbante; puis décomposition et inflammation de la nitroglycérine.

Tout ceci est inexact et nous allons essayer de le démontrer.

Rappelons d'abord rapidement l'histoire de la dynamite.

Cognacq, le sait, l'invention de la dynamite remonte à 1866-1867 et est due aux recherches de M. Nobel. Elle est formée de nitro-glycérine et d'une matière absorbante généralement de la silice, mais pouvant être tout autre corps poreux.

La nitroglycérine qui fut découverte en 1817 par Sobrero s'obtient par un mélange d'acide sulfurique concentré et d'acide azotique fumant sur la glycérine. Elle se présente sous la forme d'un liquide huileux et est légèrement volatile, sans décomposition, vers 100 degrés; elle ne détonne pas par la chaleur qu'entre 256 ou 257 degrés, mais détonne facilement par le choc ou au moyen d'amorces fulminantes.

L'emploi et surtout le transport de la nitroglycérine présentant de grands dangers, son emploi fut très-restruit jusqu'en 1867 épouquée laquelle, comme nous le disions plus haut, M. Nobel trouva moyen de la transformer en dynamite, produit exempt de dangers et doué d'une force explosive tout aussi énergique.

Pour démontrer l'innocuité de la dynamite dans le cas où elle est enflammée à la manière ordinaire, c'est à dire par le contact d'un corps en ignition, on prend une cartouche à la main ou l'enflamme au moyen d'une allumette et la dynamite brûle et se consume sans explosion.

D'autres expériences ont prouvé non moins victorieusement l'absence de tout danger dans les cas de chocs et de collisions qui peuvent occasionner les transports ou l'inflammation de la matière dans les incendies.

Une boîte légère de saponin, contenant 4 kilogrammes de dynamite, fut lancée d'une hauteur de 23 mètres de manière à tomber sur des roches dures. Le choc brisa la boîte, mais la dynamite resta parfaitement intacte.

Une boîte semblable à la précédente et chargée de la même manière, fut jetée au centre d'un rastio brasier; au bout d'un instant, elle s'inclina, par un mouvement assez lent, et l'on en vit sortir une belle colonne de flamme et de fumée, qui dura jusqu'à l'épuisement de la matière.

Voilà pour le choc et pour le feu.

Voyons maintenant pour la chaleur. Pour prouver que la chaleur n'amène pas l'explosion de la nitroglycérine hors du corps absorbant ou placé uno certaine quantité de dynamite dans un entonnoir en verre et on expose le tout pendant une heure à l'action de la vapeur d'eau. On ne constate aucune modification.

La chaleur aide cependant à l'explosion de la dynamite. Si on étende une couche très-mince de la dynamite sur une enclume et si on frappe violemment, quelques parcelles font explosion en produisant un bruit analogue à celui d'un coup de fouet, mais la décomposition ne s'étend pas aux parties voisines. Si on refait la même expérience avec de la dynamite exposée pendant deux heures au soleil, sur une plaque métallique, pendant une forte chaleur de l'été, le choc du marteau sur l'enclume produit une explosion semblable à celle que fournit la nitroglycérine.

De tout ce qui précède il résulte que la dynamite à nu ou sous une enveloppe présentant une faible résistance, ne peut faire explosion sous l'action du feu le plus intense.

Mais, direz-vous, la dynamite ne peut-elle, par l'effet du temps, devenir sujette à des altérations de constitution mécanique ou chimique de nature à diminuer ses précieuses qualités, ou même à la rendre aussi dangereuse que la nitroglycérine?

A cela nous répondrons que de la dynamite conservée et placée pendant cinq ans dans les conditions les plus variables, soumise à de hautes températures, notamment pendant quarante jours à la température de près de 100 degrés centigrades, à l'action de l'air et du soleil pendant tout un été, s'est maintenue exactement dans son état primitif.

Alors comment un incendie a-t-il pu être la cause de l'explosion du Cerro? D'une façon bien simple si un fait annoncé est exact. On a dit que le dépôt renfermait avec la dynamite des amorces. Or les amorces renferment du sulfure de mercure qui détonne par inflammation.

On comprendra encore plus facilement que l'inflammation des amorces a été la cause de l'explosion si nous ajoutons qu'avec la température actuelle quelques décliques de fulminate suffisent pour provoquer l'explosion de la dynamite.

J'aurais terminé là mon étude, mon cher Directeur, si dans votre numéro d'hier vous ne nous meniez pas d'une souscription en faveur d'une des familles les plus cruellement éprouvées par l'explosion du Cerro.

Pourquoi une souscription? Est-ce que le propriétaire du dépôt de dynamite est inconnu? ou l'article du code Civil qui dit que celui qui porte préjudice à autrui lui en doit réparations est-il aboli?

Il me semble que les lésés de l'explosion n'ont qu'à réclamer au dit propriétaire le paiement des préjudices soufferts et que celui-ci s'empêtra d'obtempérer à leurs demandes, de pour que les tribunaux ne le condamnent en outre à des dommages et intérêts pour ses imprudences.

N***

Oui, sans doute, mon cher X., mais les empreintes de ce genre sont de ceux qui permettent aux réclamants de tirer longtemps la langue.

Si longtemps, que la souscription reste toujours utile, au moins, pour les déclarer en attardant.

MENUS PROPOS

30 décembre.

En croirai-je mes yeux?

Le journal de *Matracas* nous a fait vendredi la surprise d'un article correctement écrit.

C'est la première fois que cela lui arrive, et nous ne pouvons que l'engager à recommencer, si tant est que nous n'ayons à pleurer bientôt sur sa tombe prématièrement ouverte par la malice avec tant de facilité, et avec un accent aussi pur.

Les élèves du Cours Moyen (1^e et 2^e D^e), sont venus à leur tour et ont prouvé qu'ils n'étaient pas moins appliqués que les plus jeunes. Quelques-uns, après la lecture ont rendu compte de ce qu'ils venaient de lire d'une manière parfaite, et tous en ont fait la traduction avec beaucoup de facilité. La moyenne des notes obtenues pour la lecture expliquée, la grammaire et la traduction a été de 7,31 sur 10.

Dans la soirée, on a interrogé les élèves sur l'arithmétique.

Peu de questions sont restées sans réponse, et si les élèves du Cours Inférieur ont fait les opérations au tableau noir avec exactitude, ceux du Cours Moyen n'ont pas éprouvé la moindre difficulté pour résoudre et pour raisonner les problèmes qui leur ont été posés.

La séance s'est tenue à 8 h. du soir, et les élèves ainsi que les parents étaient conviés pour le lendemain, 24, à 8 h. 1/2 du matin. C'est alors qu'on a procédé aux examens d'histoire, de géographie, de lecture en espagnol, et de la grammaire espagnole.

Nous avons constaté que la langue du pays n'est pas négligée, et que ces jeunes élèves possèdent aussi bien la grammaire espagnole quela grammaire française.

Quelques questions sur la morale, la politique, et enfin l'examen de l'enseignement de la Comptabilité ont mis fin à la séance du matin. A deux heures de l'après-midi un grand nombre de parents et d'invités étaient déjà présents pour entendre réciter les poésies, et assister à la distribution des prix.

Tous les élèves ont déclamé passablement bien plusieurs morceaux choisis, mais quelques uns ont mérité de véritables ovations. Le jeune élève P. Dupin, surtout, a été distingué par la façon irréprochable avec laquelle il a déclamé *Salises de Haoui de Navery*. Il a mérité de chaleureux applaudissements.

Les prix, qui consistaient en de magnifiques livres choisis fort à propos pour intéresser et instruire les enfants, ont été remis par M. Lenoult, président de la Commission, qui a mis fin à la séance par quelques paroles affectueuses adressées aux parents, aux élèves et au maître. Il a annoncé en même temps que la rentrée des classes au Collège Franco-Anglais, était fixée au Mercredi, 3 Janvier 1894.

Montevideo, le 26 Décembre 1893.

Pradines qui, lorsque M. Lockroy parlait de la disparition des anciens partis, a revendiqué hautement la qualification de royaliste.

Les plus beaux moments de l'orateur, comme l'appellent les amis, ayant fait sa petite profession de monarchoïste, MM. de Blaudy d'Asson, Arthur Legrand, le prince de Léon et quelques autres ont cru devoir en faire autant, et cela nous a valu un petit incident assez mouvementé.

Un autre incident s'est produit quelques instants plus tard, quand l'orateur a dit que le ministère actuel était en désaccord sur certaines réformes importantes. Cet allusion visait évidemment M. Peytral et l'impôt sur le revenu, M. Lockroy n'a pas tardé, du reste, à mentionner les points sur lesquels il a reproché avec ardeur au ministre des finances d'avoir abandonné le projet qu'il avait déposé autrefois.

"Vous pensez bien que M. Peytral a riposté. L'honorables ministres des finances a lancé une question à M. Lockroy. Ce fut que le gouvernement ne s'est prononcé ni pour ni contre, par l'excellente raison que M. Peytral ne lui a pas soumis le projet qui s'élaborait actuellement dans son administration.

Enfin, alors qu'il s'apprêtait à conclure, M. Lockroy a soullevé un vif tapage en déclarant qu'il n'était ni collectif ni anti-patriote.

— Il n'y a pas d'antipatriotes dans cette Chambre, a répondu M. Jourde.

— Si, il y en a, riposte M. Deschanel.

— Non.

— Eh bien, citez-les alors, clame M. Baudin. Le député socialiste du Cher ne s'en tient pas à cette interruption; il s'agit; il crie; il se dément; et si bien que le président, pour le calmer, est obligé de lui infliger un rappel à l'ordre. Le remède agit; M. Baudin se calme comme par enchantement.

M. Barthou, qui succède à M. Lockroy, se fait vivement applaudir en réclamant un ministère homogène, mais pour lui, c'est l'éloge radical qui doit disparaître du cabinet.

La déclaration ministérielle lui paraît fort nette; mais, sur un point, des explications lui semblent nécessaires. Ce point, naturellement, c'est l'impôt sur le revenu, et, devant les critiques acerbes de M. Barthou, le ministre des finances est encore obligé de donner un démenti aux insinuations malveillantes qu'on rapportait depuis quelque temps dans la presse et le Parlement.

À ce détail près, le discours de M. Barthou est excellent. Le jeune député des Basses-Pyrénées reprend par le menu la conférence socialiste que M. Jaurès nous a fait l'autre jour et montre combien sont décevantes les théories qu'on débute chaque jour aux ouvriers. C'est tout un programme de gouvernement qu'il expose et des salves d'applaudissements ponctuent pour ainsi dire chacun de ses phrases. Son succès a été tellement vif auprès des députés que nous avons entendu dire à plus de vingt d'entre eux: «Ce garçon-là! Vous verrez; avant deux ans, il sera ministre.» Et, à la fin, la prediction pourrait fort bien se réaliser.

Un des passages les plus applaudis du discours de M. Barthou a été celui où parlant des progrès du socialisme, il s'est écrit: «On va arriver à voir la municipalité d'une grande ville de France, municipale socialiste, refuser d'aller recevoir le général Dodds renvoyant victorieux du Dahomey.» Ces paroles qu'inspirait le plus pur patriote, ont été saluées par des bravos répétés. Notons ici que M. le maire de Marseille assistait dans une tribune à la séance de la Chambre.

Mais pourquoi ces clamours; pourquoi ces protestations indignées? Tout simplement parce que M. Chautemps vient de faire son apparition et M. Chautemps passe, à juste titre, pour le plus joli raseur de la Chambre. Ceci dit sans vouloir désobliger M. le député coiffeur Chautemps, qui n'a pas moins de talent que M. Barthou.

Il faut pas se dissimuler que ce débat, avec un régisseur expert comme M. Leon Say. Il ne faut pas se dissimuler que ce qu'ils ont dit en séance ne résulte qu'à moitié de leurs efforts de leurs collègues du Centre. Ce qui se passe dans les couloirs est souvent beaucoup plus intéressant que ce qui se dit en séance.

Sur tout en vue la retraite du ministre des Finances, M. Peytral le gêné ou peut-être est-il la haute banque, dont M. Leon Say est l'humble serviteur qui voit d'un mauvais œil au Louvre le député des Bouches-du-Rhône.

Nous pouvons dire que, tandis que l'on attaque ainsi violentement l'honorable ministre, celui-ci se montre fort calme. Il n'a renoncé en aucun façon à son programme ni à ses idées personnelles ou matière d'impôt; mais il croit, comme le cabinet, qu'il ne faut pas, à cette heure, s'attarder sur les réformes qui ne pourront aboutir que plus tard. Il se réserve en temps et lieu, de les proposer et de les défendre.

Ce n'est pas par amour du pouvoir que M. Peytral garde le portefeuille des Finances, il n'a été, en tant que ministre, qu'aux sollicitations réitérées de M. Carnot et de M. Dupuy, auxquels sont joints ses autres collègues. M. Peytral qui a offert sa démission, il y a quinze jours, a demandé encore à se retirer, comme il est probable en conseil des ministres, comme il est probable que MM. Terrier et Vieite le suivraient; le cabinet, que le Centre-Gauche s'est engagé hier à défendre se trouverait immédiatement dissipillé.

Voilà quel résultat arrivant: MM. Leon Say, Deschanel, Barthou et leur corps de troupe nombreux, mais discipliné.

Sait-on quel serait le ministre des Finances si décret; celui dont la candidature serait immédiatement posée? Son nom n'est pas difficile à trouver: C'est M. Cavagnac, le héros des dernières séances de la précédente Chambre; M. Cavagnac, qui a été si peu de temps à la matrice, aurait l'espérance de faire un plus long séjour aux Finances, et l'on est peut-être certain qu'il ne parlerait pas; lui, d'impôt sur le revenu.

M. Leon Say ne travaille pas pour lui-même et de succès. Son protégé en est-il plus que lui? Nous croyons que M. Leon Say trompe.

Voilà donc l'intrigue. Les résultats de ce débat y mettront fin sans doute et le Centre-Gauche, qui essaie, en ce moment, de se réveiller, complera une désillusion de plus.

Le début sur l'interpellation

ABONNEMENTS

Un mois	\$ 1,00	8,00	10,00	12,00
Trois... Six... Un an...	3,00 6,00 10,00	24,00 48,00 72,00	30,00 60,00 90,00	36,00 72,00 108,00
Numéro du jour...	0,00			
ancien...				
15 de chaque mois,				

Les abonnements partent dès le 1^{er} de chaque mois.

La Politique du Gouvernement

LE ROLE DU CENTRE-GAUCHE

Paris, 23 novembre, soir.

On s'entretient beaucoup aujourd'hui, pendant la séance de la Chambre, des manœuvres auxquelles le Centre-Gauche, se livré, en ce moment. C'est à lui qu'est due uniquement la prolongation de l'interpellation, qui semblait sur le point d'être terminée mardi, après la réponse de M. Dupuy à M. Jaurès. Certainement le ministre avait eu tort de paraître voulé étrangler, à son début, la discussion; mais puisque la Chambre a été prononcée pour qu'elle édifie immédiatement la nouvelle décision qui en révoitait la suite à jeudi devenait incompréhensible.

On connaît les démarches du Centre-Gauche, qui, cependant, ont amoncelé ce résultat. On a vu le groupe dont M. Leon Say est l'âme: multiplié ses démarches, s'adresser même à la Droite pour qu'elle lui prête son concours, et joignit ses voix aux siennes et à celles des radicaux et des socialistes. Les droitières résistaient; les membres du Centre-Gauche ont multiplié leurs efforts et l'on sait qu'ils ont enfin réussi à proposer un débat, qui ne se terminera, maintenant, que samedi.

Depuis ce moment, les conciliabules n'ont cessé. Dans la journée d'hier, alors que l'ensemble des modérés décidait de soutenir le gouvernement, les membres du Centre-Gauche purent démontrer de tenir un nouvel effort pour la constitution du fameux cabinet homogène dont on a tant parlé en ces derniers temps.

M. Barthou a été chargé de donner dans ce sens, et M. Deschanel de l'appuyer. Mais ce qu'ils ont dit en séance ne résulte qu'à moitié de leurs efforts de leurs collègues du Centre. Ce qui se passe dans les couloirs est souvent beaucoup plus intéressant que ce qui se dit en

Union Française

Union Française

vé affermés et constitués ensemble. Tout le monde s'est mis d'accord pour reconnaître que si la concentration a rendu au moins des services, ce qui d'ailleurs est fort contestable, il n'a pas été fait pour ceux qu'un cas de faiblesse et de défaillance.

Si le président du conseil peut renvoyer à juste titre l'honneur d'avoir groupé et dégagé un instant cette majorité par le langage le plus courtois et le déclarer une sorte d'heureuse époque, l'avoir, à nouveau, retrouvée et reprise contre MM. Barthou et Deschanel, qui ont parlé hier en véritable hommes d'Etat. Cette situation nouvelle donne plus de force à M. Dupuy pour obtenir ce qu'il demande. Il a donc, trop longtemps attendu, de venir dire la vérité, mais il n'a rien obtenu. Cela va faire dire la vérité, mais il n'a rien obtenu. Des sociétés anonymes, il n'en faut plus parler.

Le physique, M. Jaurès est un de ces révolutionnaires qui sont plus pour César. Le têtard est fort, sans être énergique, les yeux sont pas toujours rassurants et le nez, un peu fort, se rousse sur une barbe blonde dont les deux pointes s'allongent sur le côté.

M. Barthou

M. Barthou, qui n'est pas âgé que de 31 ans, vient de se révéler comme un des orateurs les plus nobles, les plus énergiques de la Chambre. Son discours, dont l'auditoire a prononcé chaque phrase des bravos enthousiastes, n'a pas seulement par ce qu'il renferme, mais par ce qu'il exprime, la parole de ce jeune orateur la force de l'autorité.

Sa parole, claire, précise, hardie, une vigueur qui porte son effort au point juste, une logique serrée, de mordant et de feu. La voix, agréable et bien timbrée, des intonations variées, l'accent sûr et le ton perçant.

Ce discours qui a pour garrant un de nos compatriotes les plus expérimentés en matière vincliste, M. Augusto Bidau, est appellé au plus grand succès.

Il connaît très bien, mais aussi très résolu, il a pris l'offensive contre M. Clémenceau et a vaincu tout le monde plié, et lui a porté les coups les plus efficaces. Il a su utiliser le temps de M. Ferry et le rompre en lumière en un temps où un pareille entreprise faisait reculer les plus grands courageux.

Le lâché du parlementaire a été couronné, sans doute, par la jeune élégance de sa décision.

La figure est assez gaie et souriante. Les yeux très intelligents, s'abritent derrière les verres de longnon, la barbe, en pointe, annuncie un peu et allonge la figure pleine et ronde qu'égaye la spiritualité expressive de l'homme. Il a suivi la conduite de l'Assemblée avec une grande aisance et une grande gaîté; la familiarité parlementaire lui est facile, naturelle, et en fait le plus aimable des députés.

Le résultat obtenu par le ministère et, en combattant, il développa la politique que, d'après lui, la chambre devrait appliquer pour répondre aux vœux du pays.

Les deux derniers, quasiment alors jusqu'au bout, étaient placés à l'avant-garde socialiste; il est possible, il est nécessaire de réaliser les réformes qui, depuis vingt-cinq ans, sont en quelque sorte la base du parti républicain.

Le président du conseil, au contraire, a été député du Paris et complétera, dans un discours peu étendu, les explications qu'il a données l'autre jour à la Chambre. Il auteur orateurs monteront encore à la tribune et l'effacement de retardera, à cause de l'opposition de l'Assemblée.

C'est alors que, d'ailleurs, compte faire une entrée à sensation. Les orateurs modérés qui ont pris la parole jusqu'ici sont fait un mal plaisir de l'estimenter, et comme il n'a pas un caractère assez doucereux ou engagé, il sera difficile de l'écouter.

Il a suivi la conduite de l'Assemblée avec une grande aisance et une grande gaîté; la familiarité parlementaire lui est facile, naturelle, et en fait le plus aimable des députés.

Le billet d'aller retourne coûte \$ 0,50.

Hourre. Pas d'opération hier à la Bourse, ni liquidation, ni vente, ni achats.

Voilà un avenir, attendons; mais on n'attendra pas très longtemps pour voir se réaliser les hautes déclinaisons qui tout le monde a accordé à lui prédir.

PAUL BOZO.

LA MÉVENTE DES VINS

Paris, 21 novembre, soir.

Le ministre de l'agriculture a écrit, le docteur Cot, délégué de l'Hérault, qui est venu, au nom de la région viticole qui le représente, l'entretenir de la crise causée par la insécurité des ventes et des déclaraions de la région du Sud-Est, au sujet des nouveaux tarifs sur le transport des vins, et de l'opposition de ce ministère au projet de loi.

Le ministre a très longuement entretenu avec M. Cot sur les diverses questions viticoles, a promis de recommander à son collègue, le ministre des finances, l'examen des réclamations qui ont été présentées relativement à l'application des nouveaux tarifs et aux mesures officielles pratiquées à protection contre la concurrence faite par la fabrication des vins raisinés sous A la vente des vins naturels.

Le docteur Cot, tout à l'heure, dans le salon de la Paix, que le cabinet avait dans une formule vague, qu'il ne veut pas d'un impôt unique, inquisitorial et progressif. Je crois que personne ne songe à établir un impôt unique. Quelques-uns, au contraire, pensent que les contributions n'auront jamais qu'un caractère pratique, un système inquisitorial. Et Dieu sait pourtant ce que nous voulons, nous modérés; c'est que le ministère s'engage à ne pas rétablir la taxe personnelle, qui avait été établie pour empêcher tout à l'heure, dans la théorie contraire, mais il tendra au même but: Obliger le ministère à expliquer catégoriquement, en ce qui concerne l'impôt sur le revenu. Tous ces discours nous mèneront auz avantages de l'Assemblée, mais il faudra que l'Assemblée, après les avoir entendus déclame la clôture, c'est alors qu'il se livrera la bataille des ordres du jour. Chaque groupe ayant préparé le sien, n'aura plus qu'à choisir, et moins ce qui se pourra faire, que ce qui nous convient le mieux.

L'ordre du jour présenté par les modérés sera soutenu par M. Haynau; c'est sans doute celui qu'il accordera le gouvernement.

Quant au vote final, si les pointages auxquels on se livre dans le système actuel sont exacts, il est vraisemblable qu'il donnera au ministère une majorité de 320 ou 330 voix.

FAITS DIVERS

Légation de France

AVIS

Le Ministre de la République française à l'honneur d'informer MM. les français que le Lundi premier janvier 1893, il sera heureux de recevoir de 10 à 11 heures du matin, (Calle Durazno 153), ceux des sociétés qui désirent lui rendre visite à l'occasion du nouvel an.

Montevideo, 28 Décembre 1893.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

AVIS

Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu Dimanche prochain à 11 heures du matin, à la partie au local de la Société, afin d'écouter les travaux pour les paroisses élections de l'Exercice 1893.

Assistance recommandée.

La Commission d'initiative.

La compagnie Télégrapho-Téléphonique du Platine—Toujours aimable pour nous, la compagnie télégrapho-téléphonique, nous a professé, alors la philosophie débuta par le Centre-Gauche et fit un instant le Benjamin de l'opportunisme. Il lui demeura fidèle jusqu'au jour où l'étoile des continuateurs de Gambetta paraît être tombée du ciel, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du corps électoral, une force presque égale, M. Jaurès se sépara des vainqueurs de la veille pour s'engager, parmi ceux qui considéraient déjà comme les ministres du décret, la transmission de l'ordre du jour, en furent un radical désespoir, et il fut alors, pourtant, bouchant pour ce que les ministères de concentration se laissèrent renouveler par l'extrême-Gauche et subirent docilement sa tyrannie. Plus tard encore, quand les coursives socialistes, quant à elles, furent faites dans les clubs parisiens, rencontrées, dans une partie du

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PROFENO Y PEPTONIZADO
DR. VICTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADOWILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR),
Calle URUGUAY Núm. 275

Medalla de oro Paris 1889—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas á la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

Calle URUGUAY 283 & 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ — Director
Los días domingos, Universitario de aforo, profesorado, ingresso, etc., etc., se hallan a cargo de los maestros y 2 profesores. Edificio amplio, fresco y ventilación impecable. Los salones ó encargos para la visita a qualche hora del día. Admite pupiles, medio y externos. Precios modestos.

LICEO FRANCO-ORUQUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación y instrucción variadas como sing. etc. Además de las ciencias elementales de Matemáticas, sofis, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universitarias y funcionan con toda regularidad.

Admite pupiles, medio y externos.

Directora Interna, Rosa Bardallo.

El colegio de rifas tiene cartillas para concurrir los alumnos, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda á las familias por su surtido especial para menaje, cocina, artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acierten para la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo á precios fijos y sin competencia

Gian Fabrica de Calzados á V. por

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

(Casa Premiada en la Exposición de París de 1878)

Completo surtido de calzados, tacos y alpargatas.

Ventas al por mayor á precios sumamente bajos.

La fábrica que expide documentos, siempre sera de primera calidad.

BUENO Y BARATO

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

—22—

On prétendait qu'elle avait eu son sa poitrine et qu'elle la jetait sous son lit quand elle entendait dans le corridor le pas solennel de son mari. Les uns disaient: « Elle sera une gaillarde comme Mme Jardel: c'est dans le sang. » Les autres: « Elle sera aussi sérieuse que sa maman a été folle: la loi des contrastes! La sageesse — ou la rotisserie — des nations rend sur le grand sujet de l'hérité mordre des oracles contradictoires. En réalité, on ne savait pas. La timidité, chez un jeune homme ou chez une jeune fille, peut annoncer l'humilité ou l'orgueil, dissimuler l'originalité ou le néant.

M. Le Marchand aimait assez les façons poétiques et craintives de sa femme. Il disait d'elle complaisamment, même en sa présence: « C'est une enfant... une véritable enfant... dans tous les sens du mot! »

Ganache à vingt ans, non sans culture ni

sans intelligence, mais bonnement et naturellement pétant, il avait en lui cette vocation de l'enseignement qui est si fréquente dans la monde et si rare chez les professeurs.

Pendant tout un été il avait donné des leçons de botanique à une petite gamine qui se moquait de lui avec d'autres étudiants. Marie, il avait des plantes pour l'éducation de ses enfants. Il en parlait si nettement, si affirmativement, qu'on aurait cru volontiers qu'ils étaient déjà là. Une dame de Lyon, à laquelle il expliquait sa pédagogie, demanda à être embrassée.

Alors il hochait la tête.

« Plus tard... Cela vaut mieux ainsi... Il n'est pas encore temps... La nature sait ce qu'elle fait... Ma femme est une enfant... une véritable enfant... »

C'est pourquoi il s'occupa d'abord de l'éducation de Sophie. Il lui expliquait tout, la reprenait doucement, avait des silences, des échos d'une indulgence infinie, presque charnelle, lorsqu'elle laissait échapper quelque opinion erronée, ou quelque expression sanglante. Volontiers il lui était appris que le feu brûle et que la pluie mouille; il lui est dit: « Ceci est un arbre, ceci est une maison... »

Et il en venait toujours à cette conclusion qui le ravissait:

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortiz, Cangallo 1050, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortiz, Plaza Campbell, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Cia, Barcelona.
Geo Cushing y Ca, Londres.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA
ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO, ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,
MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Filippone, y don Ulises Isola, declarándolo, según los informes publicados, de "primera calidad, pura y altamente apropiado para la alimentación".

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Feippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Lico de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garante que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Gran Depósito de vinos, del Salto
95—CALLE JUNCAL—95

Teléfono La Cooperativa Nacional número 400.

CHATEAU SAN ANTONIO
VITICOLA SALTEÑA

Se venden y se reparten á domicilio á precios módicos, los vinos de estos establecimientos radicados en SAN ANTONIO, Departamento del Salto.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262—25 DE MAYO—262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde C. Baldriz, Louise Norancio, Dolores Sorocco, Anne Mauvezin, Amélie Simon, Elisa Fontan, Cécile Diogo.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Mme. R. Bazerque.

Id. id. id. Mlle. E. Fontan.

Id. id. id. Élémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. moyen. A. Bazerque.

Id. id. id. Élémentaire Mrs. J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle. Elise Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusivement français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.

Pour les orphelins Tejera

En vente, dans toutes les librairies, le numéro annexe de *El Estadista Uruguayo* qui contient la relation du duel.

Et tout ce qui a été publié au sujet du duel Ruprecht-Tejera.

Grand Hotel del Parque Giot en VI
Colón—Sucursal del Hotel de la Paz.

Se avisa á las familias y al público que con el objeto de facilitar los paseos al Parque Giot con el dueño del Hotel, expendrá boletos de ida y vuelta la clase con derecho á una muerte ó comida por el precio de \$ 120 cada boleto.

El Hotel Giot permanecerá abierto durante la estación de verano no alterando en nada su buen servicio.—Montevideo, Mayo de 18

Il terminait sa phrase dans l'oreille de l'interlocuteur, qui se récriait ironiquement:
« Oh! oh! j'ignorais... Virginie? Les leçons de botanique, n'est-ce pas? Mes compliments! — L'enfant n'existe plus, achérat M. Le Marchand, mélancolique.... Sans cela, je l'aurais confondu!

Bientôt on cessa de plaisanter. Le chagrin de M. Le Marchand était trop visible. Malgré sa rançon, c'était un excellent homme qui avait besoin d'aimer et de faire du bien autour de lui.

Il y avait huit ans qu'ils étaient mariés. La femme-enfant avait plus de vingt-cinq ans; ses ignorances et son réayement avaient été perdues de leur grâces. C'était une personne engonçée et morne, sans idées, qui semblait dormir debout.

Il était clair maintenant que son esprit n'avait pas profité des leçons de M. Le Marchand. Et point d'enfant pour expérimenter les fameuses théories! Point d'enfant pour remplir et égayer la grande maison, un peu triste comme tous les vieux logis!

Encore s'il avait pu s'occuper à quelque chose! Mais quoi! Il n'y avait pas d'emploi pour les nobles intelligences dans un siècle livré au culte des intérêts matériels! Il songea à traduire Horace en vers français; il entama des re

cherches historiques sur la famille de Bayard; il se livra à des expériences sur les engrâs; il terrifia dans l'impartial Dauphinosaïs des lettres signées Thrasées. Mais rien de remplissait le vide de son existence.

Lorsqu'il eut quarante ans, son ennui devint plus profond, son chagrin plus amer. Bien malgré lui, sans s'avouer la cause de ce changement, il montra parfois de l'airgré à Mme Le Marchand. Car enfin, sans aucun doute, c'était sa faute à elle, puisque Virginie... Avec une autre, il aurait eu des fils et des filles du haut et bas de la maison.

Certaines gens, en pareil cas, reportent leur affection sur des neveux ou des nièces. Lui n'en avait point. D'autres encore adoptent des enfants étrangers. Voilà une solution qu'il ne ferait jamais! Des enfants que l'on ne connaît pas, qui portent dans leurs veines de mystérieuses hérités et qui viennent, jusqu'à entraîner devant la Cour d'assises le nom qu'a eu l'imprudence de leur livrer!

Ce idée d'adoption faisait son chemin dans son esprit. On le sentait à l'acharnement avec lequel il la combattait tout haut. Il disait à sa femme: